

Les Echos, 19 janvier 2023

[A Ivry-sur-Seine, l'écoquartier Gagarine-Truillot veut accélérer sur l'agriculture urbaine](#)

Un appel à manifestation d'intérêt a été lancé début janvier afin de trouver un exploitant pour le volet agriculture urbaine de l'écoquartier Gagarine-Truillot, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Au total, l'opération comptera 2,3 hectares d'espaces agricoles.

Par [Marie Delumeau](#)



Certaines surfaces agricoles seront installées en pied d'immeuble. (DR)

Développer une activité d'agriculture professionnelle au plein milieu d'une zone urbaine et aux portes de Paris. C'est le pari ambitieux [de la future agrocité Gagarine-Truillot](#) à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), pilotée par l'établissement public d'aménagement Orly Rungis - Seine Amont (EPA Orsa). L'aménageur public a lancé en janvier un appel à manifestation d'intérêt (AMI) à destination de l'écosystème de l'agriculture urbaine. Objectif : trouver l'exploitant pour les quelque 2,3 hectares de surfaces agricoles qui seront disséminées dans le futur écoquartier de 167.000 m².

Ce dernier s'élèvera notamment à la place des célèbres barres en brique rouge de la cité Gagarine. Jugées trop insalubres, elles avaient été déconstruites entre 2019 et 2020. L'opération d'aménagement vise plus globalement à redynamiser et désenclaver ce quartier situé juste à côté de la gare du RER C. Quelque 62.000 m² seront ainsi consacrées à l'activité économique. Côté équipements, un nouveau groupe scolaire, un gymnase, une maison de quartier et une crèche départementale sont prévus.

Surfaces agricoles au pied des immeubles et en toiture

Enfin, plus de 1.400 logements vont être construits, dont 30 % de logements sociaux. Située dans un quartier politique de la ville, l'opération d'aménagement bénéficiera d'un coup de pouce de la part de l'Agence nationale de rénovation urbaine (Anru) pour développer l'agriculture urbaine. Elle avait été sélectionnée en mai 2021 dans le cadre de la deuxième édition du programme Quartiers fertiles. Ce

dernier vise à verdir les quartiers qui font l'objet d'un renouvellement urbain.

A Ivry, le volet agriculture urbaine est étroitement lié au développement des habitations : les espaces agricoles seront déployés d'une part en pleine terre, au pied des immeubles. Les parcelles restantes seront installées au niveau des toitures, dont une partie sera située sous serre.

Livraisons liées à celles des habitations

La livraison des surfaces agricoles s'effectuera en même temps que celle des habitations. Selon Marie Courtefois, directrice de projet de l'opération Gagarine-Truillot, les premières livraisons sont prévues pour 2025 ; elles s'échelonnent ensuite jusqu'en 2030.

D'ici là, l'aménageur devra peaufiner le modèle pour ces espaces agricoles avec le ou les futurs exploitants. « Nous n'avons pas envie de multiplier les acteurs, mais il est possible que nous en retenions plusieurs au vu de la complexité des surfaces et selon la typologie des cultures », souligne Marie Courtefois. L'aménageur prévoit de désigner le lauréat de l'appel à manifestation d'intérêt au printemps.

Logique de circuits courts

S'agissant des candidats, aucune structure (association, coopérative, entreprise...) de l'agriculture urbaine n'est exclue dans le cadre de l'AMI. Seule contrainte : proposer un modèle professionnalisé, avec une production assez importante pour pouvoir nourrir les habitants dans une logique de circuits courts. Certaines parcelles pourront éventuellement être cogérées avec les habitants.

Le projet illustre l'intérêt grandissant des aménageurs et des collectivités pour l'agriculture urbaine en Ile-de-France avec, en tête de proue, Paris. La municipalité organise régulièrement, depuis 2016, [différents appels à projets](#) pour soutenir le développement de surfaces agricoles dans la capitale.

Linkedin, 1er février 2023

[Jean-Marc Jancovici • Abonné Associé Carbone 4 - Président The Shift Project](#)

https://www.linkedin.com/posts/jean-marc-jancovici_a-ivry-sur-seine-l%C3%A9coquartier-gagarine-truillot-activity-7025948734551117824-3zMv

La commune d'Ivry sur Seine, qui fait partie de la proche banlieue sud de Paris, démarre une opération d'aménagement qui comportera 1400 logements (hébergeant donc environ 3000 personnes si l'on compte 2,2 personnes par logement). Mais il y aura aussi 2,3 hectares d'agriculture urbaine, permettant aux élus de qualifier ce nouveau quartier "d'agrocité". Est-ce que l'alimentation des habitants du lieu va vraiment significativement changer avec l'arrivée d'une surface agricole à proximité ?

En 2015 (la valeur est du même ordre de grandeur aujourd'hui), la planète offrait à chaque terrien 0,6 hectare de terre agricole (voir graphique en commentaire). Avec 2,3 hectares, on nourrit donc... 4 personnes. Certes, on ne va pas avoir sur cette parcelle à la fois des poireaux, des patates, du blé, une vache, des pommiers, des poules et du maïs pour nourrir en totalité 4 personnes pendant que les autres habitants n'en verront rien.

Mais, quoi que l'on y mette, cela permettra d'éviter 1 pour mille des flux logistiques associés à la nourriture des habitants du futur quartier. Dire dans l'article que cette opération va contribuer de manière discernable à une "logique de circuits courts" est donc un tout petit peu survendre l'affaire !

Est-ce à dire que ce genre de chose ne sert à rien ? Pas nécessairement :

- cela aère l'espace

- cela peut permettre à des enfants (voire des adultes) de découvrir ce qu'est un mouton ou un plant de pomme de terre

- cela peut permettre de rappeler qu'une ville n'existe pas sans cultures pour la nourrir, et que le changement climatique met donc en danger les villes par cet aspect là aussi.

Mais, tant qu'à laisser un espace non bâti dans une ville, on peut aussi y mettre des arbres (qui apaisent les habitants et qui évitent un peu l'effet îlot de chaleur) et/ou un espace (non imperméabilisé) pour que les enfants aillent se défouler, chose qui est plus difficile quand on doit éviter de piétiner des plants de salade ou de faire peur aux poules.

Un tel espace ne peut donc avoir qu'une vertu pédagogique ou récréative, mais, malheureusement, rien de plus. Par définition même, une ville est une concentration d'individus qui se mettent au même endroit, en pratique pour échanger et coopérer plus facilement, et par construction même c'est donc la création d'un déséquilibre entre la production alimentaire locale et les bouches à nourrir.

Une ville doit donc fatalement importer sa nourriture (et tout le reste : vêtements, matériaux de construction, objets pour le logement, etc) d'ailleurs, et plus une ville est grosse plus ses "tentacules logistiques" doivent aller chercher loin. C'est pour cela que dans un monde sobre en énergie les grosses villes vont avoir du mal à survivre : il leur faudra un hinterland bien plus important que ce que les possibilités de transport pourront alors fournir.


De ce fait, aucune "agrocité" ne pourra, hélas, être autre chose qu'une cité ordinaire avec une appellation vendeuse.

Linkedin, 31 janvier 2023


Agnès Delefortrie 


[L'agriculture urbaine peut-elle assurer l'approvisionnement alimentaire des villes ?](#)


Développer la production agricole intra-muros. N'est-ce pas une illusion ?

 L'agriculture urbaine peut contribuer à renforcer la sécurité alimentaire des citadins. Ceci grâce à des compléments de production, principalement en légumes frais.

Cultiver au plus proche des consommateurs et consommatrices des produits frais : salades, tomates, herbes aromatiques, etc. apporte de la fraîcheur à des produits se conservant mal.

 Cependant, la production intra-muros est faible et ne sera pas suffisante pour nourrir la population urbaine (même avec des fermes verticales, en hydroponie). Toutes les expert·es s'accordent sur ce point.

 L'agriculture urbaine a un autre objectif, qui me semble primordial. Le fait de **reconnecter les citadins et citadines à la production alimentaire** : savoir comment et quand pousser une carotte ou des tomates.

 Cette connaissance est importante, car elle impacte (à des niveaux variables), les choix des consommateurs : consommer plus local, plus végétal, de saison, etc.

Également cela **crée du lien avec la nature**, et comme on protège ce que l'on connaît...

L'agriculture urbaine restera un complément alimentaire. La résilience de l'approvisionnement alimentaire des villes se joue principalement dans les relations avec les territoires alentour.

Avez-vous déjà entendu, pensé que l'agriculture urbaine pouvait nourrir les villes ? Quels bénéfices et quels inconvénients trouvez-vous à ces pratiques ?